

BIBLIS.



BIBLIS,
TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1732.

Paroles de M. Fleury.

Musique de M. La Coste.

CXVII. Opera.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.

Troupe de Nymphes & de Nereïdes.

*Troupe de Dieux Marins, de Tritons, & de
Fleuves.*

NEPTUNE,

JUNON.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.
 AMPHITRITE paroît sur un Trône ,
 entourée de Nymphes , de Nereides , de
 Dieux Marins , de Tritons & de Fleuves.*

SCENE PREMIERE.

AMPHITRITE.



Vous , qui formez la Cour du
 Souverain des Mers ,
 Glorieux Soutiens de son
 Trône ,
 Célébrez avec moi l'heureux
 jour , où Latone

Evita le couroux de la Reine des airs.
 Par les bienfaits du Dieu de l'onde ,
 Appollon & Diane embelissent le monde.
 Chantez , que vos Concerts s'élevent jus-
 qu'aux Cieux :
 Marquez d'un jour si beau , la gloire & la
 puissance ;
 Au Dieu le plus brillant , il donna la naissance ;
 Qu'il triomphe , qu'il regne & qu'il brille
 en tous lieux.

C H Œ U R , Chantons , &c.

A M P H I T R I T E .

Flambeau des Cieux , Amour du monde ;
 Tout doit rendre à tes feux un hommage
 éternel :

Mais lorsque l'Univers , pour toi , n'est
 qu'un Autel ,

Tu dois en élever au Souverain de l'onde.

On danse .

A M P H I T R I T E .

Tendre Amour , sur ce Rivage ,

A tes traits vainqueurs

Soumets tous les cœurs ,

C'est au printems du bel âge

Que tes doux plaisirs

Comblent nos desirs :

La tendresse

Est pour la Jeunesse ,

Tout l'invite à s'enflâmer ;

C'est envain que la Sagesse

Voudroit lui défendre de charmer.

Tendre Amour , &c.

Que sans cesse

L'on s'empresse

De former d'aimables nœuds ,

Quand ce Dieu charmant nous blesse ,

Sa gloire est de nous rendre heureux.

Tendre Amour , &c.

S C E N E D E U X I E M E.

N E P T U N E , A M P H I T R I T E ,

& les Acteurs de la Scene précédente.

N E P T U N E.

JE viens par ma présence , animer vôtre
 zele ;
 Les Jeux que vous offrez au plus brillant
 des Dieux ,
 Font voler ma gloire immortelle ,
 Où l'on voit éclater ses feux.

Qu'à ma voix tous vos chants s'unissent ,
 Formez les plus charmants Concerts ;
 Que la Terre & les Mers de son nom re-
 tentissent ,
 Que tout porte sa gloire au bout de l'U-
 nivers.

C H Œ U R , Qu'à sa voix ; *&c.*

A M P H I T R I T E , E T N E P T U N E.

Vole avec ta Mere ,
 Vainqueur de Cythere ,
 Tout est sans appas
 Où vous ne brillez pas.
 Règne sur nos ames ,
 Préside à nos Jeux ;
 Sans tes douces flâmes ,
 Qui peut être heureux ?

N E P T U N E.

Envain un Monstre affreux signaloit la
victoire

Du Dieu qui fait naître le jour,
Vainement, tout fier de sa gloire,
Il bravoit les traits de l'Amour.
Ce Dieu connût par sa défaite,
Que la plus brillante conquête
Cède à la charmante douceur
D'avouer l'Amour pour vainqueur.

A M P H I T R I T E E T N E P T U N E.

Alternativement avec le Chœur.

Que jusqu'en nos Grottes profondes,
Il fasse sentir les ardeurs :
Et qu'il embrâse tous les cœurs,
Malgré la froideur de nos Ondes.

*On entend une Symphonie tres-vive, qui
annonce la descente de J U N O N.*

N E P T U N E.

Quel bruit ? qui fait frémir les Airs ?
Tous les Vents en courroux sont sortis de
leurs chaînes :
Quoi ? dans un jour si beau sur les humides
plaines,
Sans mes commandements on souleve les
Mers ?

Tremblez Audacieux ! . . . redoutez ma van-
 geance ! . . .
 Mais , que vois-je ? Junon ! Souveraine des
 Cieux ,
 Venez-vous dans ces lieux ,
 Usurper ma puissance ?

SCENE TROISIEME.

JUNON , *dans son Char , accompagnée
 des Aquilons ,
 Et les Acteurs de la Scene précédente.*

JUNON.

Après une mortelle offense ,
 Neptune est donc toujours contraire à mes
 desirs ?
 De mon volage Epoux il sert les doux
 plaisirs ,
 Il célèbre le jour , où ma juste colere
 Ne put servir mon cœur jaloux.
 Ah ! si le Dieu du jour & sa coupable Mere
 N'ont point éprouvé mon couroux ,
 Dumoins , faisons tomber mes coups
 Sur ce sang criminel qui ne sçauroit me
 plaire.
 Hâtons-nous , suivons ma fureur ;
 Que l'Amour seconde ma haine ,
 Qu'il allume des feux , dont la coupable
 ardeur
 Rende ma vengeance certaine.

212 BIBLIS, PROLOGUE.

Aux AQUILONS.

Volez fiers Aquilons , & servez vôte Reine.

JUNON est enlevée par les Aquilons.

NEPTUNE.

Quoi ! les Dieux , gardent-ils tant de re-
sentiments ?

Méprifons les transports d'une inutile rage,

Que les Plaisirs sur ce Rivage ,
Renouvellent vos Jeux charmants.

CHŒUR.

Que les Plaisirs sur ce Rivage ,
Renouvellent nos Jeux charmants.

FIN DU PROLOGUE.





A C T E U R S
D E L A T R A G E D I E.

BIBLIS, *Prêtresse d'Apollon, Héritière
du Trône d'Ionie ; Fille de Milet.*

CAUNUS, *Frère de Biblis, Souverain
des Phocéens.*

ISMENE, *Souveraine de la Carie.*

IPHIS, *Prince d'Ionie.*

Troupe d'Ioniens, de Milesiens & de Phocéens.

UNE MILESIENNE.

L'ORACLE D'APOLLON.

Troupe de Cariens & de Matelois.

UNE MATELOTTE.

*Troupe de Songes, sous la forme des Amants
heureux & des Amants malheureux.*

UN SONGE, *sous la forme d'une
Amante malheureuse.*

*Troupe de Peuples de divers endroits de la
Grèce.*

UNE IONIENNE.

La Scene est à Milet Capitale de l'Ionie.

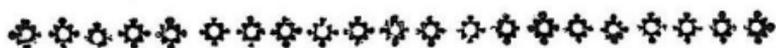


BIBLIS,

TRAGÉDIE,

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Temple d'APOLLON
célèbre dans la Ville de Milet.*



SCÈNE PREMIÈRE.

CAUNUS, ISMÈNE.

CAUNUS.



A Victoire en ces lieux accom-
pagne mes pas ;
Les Mutins sont domptés , je
vous rends vos États :

L'Amour vous a soumis mon ame ,
Et je regne sur votre cœur :
Mais , que ce doux moment , pour traverser
ma flâme ,
Me présage un cruel malheur !

Je plains son destin rigoureux.

C A U N U S.

Iphis , cet Amy genereux ,
 Qui partage avec moi l'éclat de ma victoire,
 Est mal récompensé d'avoir servi la gloire ,
 Quand l'Amour s'oppose à ses vœux.
 Il adore ma Sœur , & son indifférence
 Augmente tous les jours ses feux :
 Non , non , avec tant de constance ,
 Jamais Amant ne fut plus malheureux.

I S M E N E.

Biblis paroît , je vous laisse en ces lieux.

SCENE DEUXIÈME.

B I B L I S , C A U N U S , *Suite de BIBLIS.*

C A U N U S.

LE Ciel ne veut-il point vous être favorable ?

B I B L I S.

Helas !

C A U N U S.

Que vôtre sort m'accable !

Pour un crime inconnu , nous t'adressons
 nos vœux ,

Ciel injuste ! Ciel implacable !

Pour te justifier, fais. moi trouver coupable,
 Et lance sur moi seul ton couroux rigoureux.

B I B L I S.

B I B L I S.

Je sçais tout ce qu'il faut pour désarmer
 la haine,
 Et pour rendre mon Peuple heureux ;
 Joignez à vos États ma grandeur souveraine ;
 Et vous allez fléchir les Dieux.

C A U N U S.

C'est à vous de calmer la colere celeste.

B I B L I S.

Non, non, mon Regne est trop funeste,
 C'est moi qui fais tomber la foudre dans
 ces lieux ;

Je rends à vos vertus la suprême puissance
 Que me donnoit le droit de ma naissance ;
 Je sens que le jour qui nous luit,
 Va se couvrir pour moi d'une éternelle nuit.

C A U N U S.

Prêtresse d'Apollon, soutenez la Couronne
 Que sur moi, ce Titre vous donne ;
 Vivez, offrez aux Dieux l'encens,
 Donnez des loix, regnez sur un peuple
 fidelle.

B I B L I S.

Les Dieux refusent mes présens,
 Le soin de leurs Autels doit avoir tout mon
 zele.

Vous avez apaisé les Mutins furieux,
 Qui tant de fois ont troublé la Carie ;
 Qu'Ismene regne enfin, sans trouble, sans
 envie,
 Demeurez tout est prêt, qu'Elle quitte ces
 lieux.

B I B L I S ,
C A U N U S .

Ismene !

B I B L I S .

Ses Sujets veulent revoir leur
Reine ,
Quel triomphe pour vous , quel charme
pour Ismene !

On entend le bruit d'une Marche.

Le Peuple vient ici se ranger sous vos loix ,
Recevez son premier hommage :
Il faut que dans ce Temple , un Serment
vous engage
A respecter les Decrets de nos Rois.

SCENE TROISIEME.

BIBLIS, CAUNUS , *Troupe d'IONIENS ,*
DE MILESIENS ET DE PHOCE'ENS.

B I B L I S .

Vous que le Sort soumet à mon obéissance ,
Peuples , dont la victoire accompagne les
pas ,
Qui dans les plus lointains climats
Avez toujours porté ma gloire & ma puissance ,

Dans le séjour des Morts , Manes que je ré-
 vere ,
 Vous , dont les Immortels couronnent les
 exploits ,
 Ecoutez , Ombre de mon Pere ,
 Le Serment que je fais , pour observer vos
 loix :
 Et vous Dieu , dont le sang lui donna la
 lumiere ,
 Apollon , entendez ma voix.
 Que le Dieu qui lance la foudre ,
 Lance sur moi ses traits ;
 Qu'il reduise un Parjure en poudre ,
 Si je méprise vos Arrets.
 Je jure ... je promets....

*On entend une Symphonie effrayante , le Ton-
 nerre gronde , & l'on voit briller les éclairs.*

C H Œ U R .

Quel bruit épou-
 vantable !

La terre tremble sous nos pas !
 Du séjour des Enfers , une voix effroyable
 Annonce dans ces lieux l'horreur & le trépas.

C A U N U S .

Ce bruit , d'un Dieu puissant annonce la
 présence ,
 L'Oracle va parler , gardez-tous le silence.

L'ORACLE D'APOLLON.

*Tremble ! Malheureux , tremble à l'aspect de
ces lieux ;*

Laisse jouir Biblis de la Couronne :

Le plus cruel malheur , pour toi seul l'environne ;

*Fuis , respecte mon sang , & le Trône , & les
Dieux.*

C A U N U S.

Vous serez satisfaits , calmez vôte colere ,

Dieux redoutables ! Dieux vangeurs !

Je vais , loin de ces lieux , détourner les
ma'heurs

Que vient de m'annoncer un Pere.

SCENE QUATRIÈME.

B I B L I S.

Tout fuit ! tout est saisi d'horreur !
A ce desordre affreux , suis-je seule insensibile ?

Non , je n'entens que trop cet Oracle terrible,
Il ne menace que mon cœur.

Quelle fatale ardeur dans mon ame s'allume ?
Où-suis-je ? qu'est-ce que je voy ?

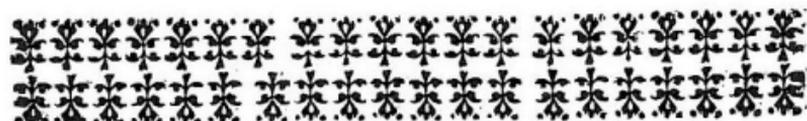
Le feu mortel qui me consume ,
Dans un abîme affreux m'entraîne malgré-
moi.

Apollon, vange-toi, l'ardeur qui me devore,
 Outrage le sang & les Dieux ;
 Ah ! plutôt de nommer le Heros que j'adore,
 Renonçons pour jamais à la clarté des
 Cieux.

Soleil, à mes regards n'offre plus ta lumière,
 Dans ses gouffres profonds, Terre, en-
 gloutis mes pas ;
 Dieux, lancez le Tonnerre & ne m'épar-
 gnez pas,
 Punissez vôtre ouvrage en causant mon
 trépas ;
 Je ne tiens mon amour que de vôtre coire.

F I N D U P R E M I E R A C T E .





ACTE II.

Le Théâtre représente un Port de Mer , où l'on voit des Vaisseaux preparez pour le départ
 D' I S M E N E.

SCÈNE PREMIÈRE.

I P H I S.



Mour , signale ta fureur
 Sur un Amant tendre & fidele ;
 Mais , ne m'accable point de la
 douleur mortelle ,
 De voir perir l'Objet qui regne
 dans mon cœur.

Je languis nuit & jour sous le poids de tes
 chaînes ,
 Sans me plaindre de ta rigueur ;
 Epargne ce que j'aime ; au milieu de mes
 peines ,
 Je croirai ressentir ta plus chere faveur :
 Amour signale , &c.



SCENE DEUXIEME.

BIBLIS, IPHIS, *Suite de BIBLIS.*

B I B L I S .

à sa Suite , à I P H I S .

S Ortez. Je veux ici vous parler sans
témoins :

J'ay toujours reconnu votre amour à vos
soins ;

Mais , ce n'est point assez ; si vous m'êtes
fidele ,

Que je puisse au moins m'en flâter ;
Il faut en me servant , me montrer votre
zele ,

Il ne sçauroit trop éclater.

I P H I S .

Parlez , vous connoîtrez à quel point je
vous aime.

B I B L I S .

Les Dieux vont de mes jours éteindre le
flambeau ;

Dans l'état où je suis , inutile à moi-même,
Deis-je encor soutenir le poids du Diadème,
Quand je ne cherche plus qu'à descendre au
tombeau ?

I P H I S .

Non , vous ne mourrez point ; pour sauver
ma Princesse ,

Tout est possible à ma tendresse.

BIBLIS

Mon Frere est prêt d'abandonner ces lieux,
Il faut le retenir malgré l'Arrest des Dieux.

I P H I S.

Et si vous perissez, il en sera coupable ;
Que son sort est infortuné !

Que le Ciel soit injuste, ou qu'il soit
équitable ;

Dois-je vous obéir, lorsqu'il l'a condamné ?

B I B L I S.

Pouvez-vous balancer, quand l'Amour
vous l'ordonne ?

I P H I S.

Un noir pressentiment me défend d'obéir.

B I B L I S.

Tu veux donc le laisser partir ?

I P H I S.

Je veux vous conserver la vie, & la Cou-
ronne.

B I B L I S.

Non, ce n'est point l'amour qui cause tes
soupirs,

La seule ambition a fait naître ta flâme :

Ah ! si je regnois dans ton ame,

Tu seconderois mes desirs.

Non, ce n'est point, &c.

I P H I S.

Quel reproche cruel faites-vous à mes feux ?

Sans mourir de douleur, mon cœur peut-il
l'entendre !

Reserviez-vous un sort si rigoureux

A l'Amant le plus tendre ?

K v

Quel supplice ! . . . & comment l'ay-je pu
mériter ?

Vous me quittez , Cruelle !

B I B L I S .

Ah ! c'est trop
m'arrêter ,

J'ay cru que sur ton cœur j'aurois eu plus
d'empire.

I P H I S .

Vous n'en avez que trop pour vous faire
obéir.

B I B L I S .

On vient. Pour ton bonheur , fais ce que
je desire ,

Ou jamais, à mes yeux garde-toi de t'offrir.
à part.

Qu'ay-je fait ? juste Ciel ! puisse-t-il me
trahir !

SCENE TROISIEME.

C A U N U S , I S M E N E .

I S M E N E .

IL est donc vray , Seigneur , malgré votre
tendresse ,

Pour la dernière fois je m'offre à vos re-
gards ;

Est-ce ainsi que pour moi votre amour
s'intéresse ?

Vous régnez , vous m'aimez , je vous aime ,
& je pars.

Helas ! trop funeste Victoire ,
 Que tu coûtes cher à mon cœur !
 De quoy peut me servir la gloire ,
 Quand je dois perdre le Vainqueur.
 Helas ! trop funeste Victoire ,
 Que tu coûtes cher à mon cœur ?

C A U N U S.

Quittez un si funeste Empire ,
 La foudre gronde en ces climats ;
 Trop heureux , si par mon trépas ,
 Je détourne les maux qu'on vient de me
 prédire.
 Fuyez un Criminel que condamnent les
 Dieux.

I S M E N E.

Quand vous précipitez nos funestes adieux
 Oubliez-vous que je vous aime ?
 Ah ! si vous perissiez , laissez-moi dans ces
 lieux
 Jouir de la douceur extrême ,
 De finir mon sort à vos yeux.

C A U N U S

Vous ne connoissez point mon destin dé-
 plorable.

I S M E N E.

Ah ! dans la douleur qui n'accable ,
 Ay-je à craindre d'autre malheur ?
 Venez dans mes États , dont vous êtes vain-
 queur ,
 Vous rendre près de moi , le Ciel plus fa-
 vorable.

Je remplis ce séjour de trouble & de terreur,
 J'irrite les Enfers, j'allume le Tonnerre,
 J'arme la main des Dieux, pour nous li-
 vrer la guerre,
 Et je traîne après moi l'épouvante & l'hor-
 reur
 Fuyons de ce séjour, je le rends trop fu-
 neste,
 Partons, épuisons seul la colere celeste.

I S M E N E .

Cruel, vous fuyez de ces lieux,
 Et vous refusez de me suivre:
 Ignorez-vous, qu'absente de vos yeux,
 Mmene va cesser de vivre.

C A U N U S .

Du malheur qui me suit sauvez-moi, sau-
 vez-vous,
 Sauvez un Peuple qui vous aime.

I S M E N E .

Pour m'arracher mon Diadème,
 Que les Mortels s'unissent-tous;
 Que l'Enfer, les Cieux en courroux
 M'accablent de l'horreur extrême,
 De voir perir mon Peuple, & périr moi-
 même:
 Dans le plus affreux désespoir,
 Tout me punira moins, que de ne pas
 vous voir,

C A U N U S.

Vos beaux yeux , sur mon cœur , n'ont
 que trop de puissance ;
 Sous un autre climat , cherchons un fort
 plus doux.

E N S E M B L E.

Dieux ! si nôtre amour vous offense ,
 Lancez vos traits , punissez-nous.
 Nous méritons vôtre vengeance ;
 Mais n'accablez que moi sous l'effort de
 vos coups :

Dieux , &c.

On entend le Bruit d'une Marche.

I S M E N E.

Mes fideles Sujets , par des chants d'alle-
 gresse ,
 Vont célébrer le jour qui me rend mes Etats ;
 Reconnoissons leur zele & leur tendresse ,
 Et venez avec moi vivre en d'autres climats.

S C E N E Q U A T R I E ' M E .

CAUNUS , ISMINE, *Troupe de* CARIENS
 & de MATELOTS.

C H Œ U R.

Rendons hommage à nôtre Reine ,
 La valeur d'un Heros la rend à nos souhaits ;
 Il regne dans le cœur de nôtre Souveraine ;
 Qu'il regne sur nous à jamais.

UNE MATELOTTE.

Que tes traits ,
 Dieu d'amour , ont des attraits !
 Règne à jamais
 En paix :
 Remplis de tes bienfaits
 Les cœurs qui vivent sous ta loy ,
 Qui n'ont recours qu'à toy :
 Fais-leur goûter le repos.
 Quand le Vent trouble l'Onde,
 Mer profonde ,
 Quand tu gronde ,
 L'Amour vole sur les flots.
 Que les doux Zéphirs
 Et les Plaisirs ,
 Conduisent au Port les Amants
 Toujourn constants :
 Profitez du tems
 De vôtre Printems ,
 Embarquez-vous ,
 L'Empire de l'amour est doux.

On danse.

UNE MATELOTTE , à I S M E N E

Tout rit , tout flatte vos desirs ,
 Partez , suivez la route des Plaisirs :
 Après vos larmes ,
 Que de charmes
 Vont payer vos tendres soupirs !
 Malgré l'orage
 On arrive au rivage ,

Quand l'Amour prend soin du sort des
Amants ;

Que les tourments
Deviennent charmants ,
Quel destin est plus doux ,
L'Amour est pour nous !
Merrons à la voile ,
Nous voyons l'Etoile
Qui conduit au Port ;
Ce sont vos yeux qui reglent nôtre Sort.

On danse.

*Dans le tems que CAUNUS & ISMENE
sont prêts à s'embarquer , IPHIS , à la
tête des Peuples d'IONIEN , vient les
arrêter.*

SCENE CINQUIÈME.

CAUNUS , ISMENE , IPHIS ,
Troupe d'IONIENS , de CARIENS.
& de MATELOTS ,

IPHIS.

Seigneur , ne quittez point ces lieux ,
Aux maux de vos Sujets , soyez encor
sensible ;
La Reine en ce moment terrible ,
Vient de disparoitre à nos yeux.

Tout gémit , tout languit , tout est rem-
pli d'allarmes ;
Voyez ce Peuple à vos genoux.

C H Œ U R D' I O N I E N S .

Au nom de nôtre amour , de nos maux , de
nos larmes ,
Regnez , regnez sur nous.

C A U N U S .

Non , non , me retenir , c'est me rendre
coupable.

C H Œ U R .

Vous êtes nôtre unique espoir.

C A U N U S .

Vôtre destin sera plus déplorable ,
Ecoûtez la voix du devoir :
C'est moi qui cause vôtre peine ,
Laissez-moi défarmer les Dieux.

C H Œ U R .

Qu'ils épuisent sur nous leur haine.

I P H I S

Soyez touché du sort de tant de malheu-
reux !

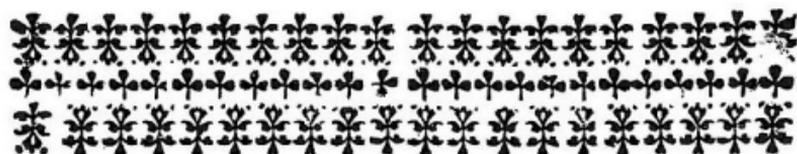
I S M E N E .

Les Dieux vous imputent des crimes
Que vous n'avez jamais commis.

C A U N U S .

Sortons Que le sang des Victimes
Apaîse les Dieux ennemis ;
Qu'à nos vœux ils rendent Biblis.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

*Le Théâtre représente un Antre ; L'on y voit
un Tombeau en forme de Pyramide , où sont
les Ancestres de BIBLIS.*

SCENE PREMIERE.

B I B L I S.

S Ejour impénétrable à la clarté des Cieux,
Antres affreux, Objets funebres,
Fremissez avec moi de mon sort rigoureux ;
Mais, n'en rougissez plus, Manes de mes
Ayeux,
Je viens cacher mes feux dans l'horreur des
Tenebres,

Je n'ay point fait l'aveu du crime de mon
cœur,
Ma mort va lui donner sa premiere inno-
cence ;
Ranimez mon courage, excitez la van-
geance
Dont je vais punir mon ardeur.

Séjour impénétrable, &c.

SCENE DEUXIEME.

B I B L I S, I P H I S.

I P H I S.

Quel trouble ! juste Ciel ! qu'osez-vous
 entreprendre ?
 Connoissez un Amant guidé par sa douleur,
 C'est Iphis qui vient vous défendre
 Contre vôtre propre fureur.

B I B L I S.

Que vois-je ? Iphis ! Fuy, Téméraire !
 Que cherche-tu dans ce séjour d'horreur ?

I P H I S.

Je ne cherche que vous.

B I B L I S.

Tu cherches ma
 colere.

I P H I S.

Quelle iniuste rigueur !
 Quand, pour sauver vos jours l'Amour
 ici m'ameine,
 Me faudra-t-il encor combattre vôtre
 haine ?

Ne m'avez-vous flatté de l'espoir le plus
 doux,
 Que pour livrer mon cœur au plus cruel
 supplice ?

Helas ! pourquoi me flâtiez-vous,
 Si vous ne deviez pas finir vôtre injustice ?

Pour désarmer vôtre couroux,
 Et pour vous ramener moi-même à la lu-
 miere,
 L'Amour a devancé l'empressement d'un
 Frere.

B I B L I S.

Quoi ! mon Frere en ces lieux ?
 A les quitter il n'a pû se refoudre !
 Quel amour ! ... ah ! des Dieux il fait tom-
 ber la foudre.

I P H I S.

Les rayons du flambeau des Cieux,
 Sont moins purs que le feu qui devore
 mon ame :

Pourquoi voulez-vous que les Dieux
 S'offensent jamais de ma flâme ?

B I B L I S

Qui peut échaper à leurs coups ?
 Quand ils veulent punir, tout leur paroît
 un crime,

Et l'amour le p'us legitime
 Attire souvent leur couroux.

Mais, parle, quel sujet a retenu mon Frere ?

I P H I S.

Pourquoi le demander, lorsque vous l'or-
 donnez ?

B I B L I S.

C'est moi !

I P H I S

J'ai tout fait pour vous plaire,
 Et c'est vous qui le retenez.

B I B L I S.

Non, tu ne devois pas m'en croire,
Il falloit le laisser partir :

Quand je ne cherche qu'à mourir,
Tu me fais offenser & les Dieux & ma
gloire.

I P H I S.

Il falloit donc vous voir perir ?

B I B L I S.

Je n'en mourray pas moins, & je mourray
coupable.

I P H I S.

Que dites vous ?

B I B L I S.

Dans mon sort déplorable
Rien ne sçauroit me secourir :
Laisse-moy, c'est trop me contraindre.

I P H I S.

Quand vous voulez perir, je n'ay plus rien
à craindre.

B I B L I S.

Crains ma haine, crains ma fureur.

I P H I S.

C'est tout ce que je crains.

B I B L I S.

Crains un plus
grand malheur.
Va, fuy, jure en partant pour vaincre ma
rigueur,

De cacher où je suis.

I P H I S.

De cacher où vous
êtes !

Non , je ne promets rien , dussiez-vous
me hair

Encore plus que vous ne faites.

Ah ! puisque mon amour ne peut vous se-
courir ,

Il faut avoir recours à l'amitié d'un Frere.

B I B L I S.

Arête Iphis ! il fuit ! ô Ciel ! que va-t-il
faire ?

Et moi , que vais-je devenir ?

SCENE TROISIEME.

B I B L I S.

Q Uoy ! les Dieux ennemis du bonheur
de ma vie ,

Ne sont-ils pas contents d'allumer mon
ardeur ?

Veulent-ils , pour remplir toute leur bar-
barie ,

Au peril que je suis , faire tomber mon
cœur !

Non , malgré leur haine cruelle ,

La mort sçaura me secourir.

Apollon , dans l'excès de ma douleur mor-
telle ,

Je ne t'implore ici que pour mourir :

Mais , j'éprouve déjà ton secours favorable,
Je cède au tourment qui m'accable.

Elle tombe évanouïe.

SCENE QUATRIÈME.

Le Théâtre change , & représente les Champs-Elifées.

B I B L I S , *Troupe de SONGES sous la forme d'Amants heureux , qui par l'ordre d'Apollon , par le caractère du Chant & de la Danse , expriment le bonheur dont ils jouissent.*

U N S O N G E .

Q U E le Dieu charmant qui nous blesse,
Pour jamais enchaîne nos cœurs :
Nous goûtons dans nôtre tendresse
Ses plus innocentes faveurs.

CHŒUR , *Que le Dieu , &c.*

U N S O N G E .

Les soupçons & les craintes
N'ont jamais troublé nos amours :
Les amoureuses plaintes
Font naître nos plus beaux jours.

CHŒUR , *Que le Dieu , &c.*

UN SONGE.

Douces Flâmes
 Qui brûlez nos ames,
 Vos vrais plaisirs
 Sont dans les desirs.

CHŒUR.

Que le Dieu charmant qui nous blesse,
 Pour jamais enchaîne nos cœurs :
 Nous goûtons dans nôtre tendresse
 Ses plus innocentes faveurs.

On danse.

UN SONGE.

Dans ce séjour délicieux
 Tu regnes, tendre Amour, tu fais briller
 tes charmes :
 Les traits que tu lances aux Cieux
 Ne sont point sans allarmes.

Nos cœurs sont toujours satisfaits,
 Quand sous tes loix tu les engages :
 Amour, pour prix de tes bienfaits,
 Reçois sans cesse nos hommages.

Dans ce séjour délicieux
 Tu regnes, tendre Amour, tu fais briller
 tes charmes :
 Les traits que tu lances aux Cieux
 Ne sont point sans allarmes.

On danse.

UNE AMANTE HEUREUSE,
alternativement avec le Chœur.

Aimons-tous dans ce doux azile ,
Les plaisirs sont faits pour nos cœurs ,
Nôtre Sort est ici tranquile ,
Le Printems y répand ses faveurs.
Les Amours sont toujournos vainqueurs,
Et leurs tendres ardeurs
Ont pour nous des douceurs.

On danse.

*Le Théâtre change , & représente l'Enfer ;
on voit plusieurs Criminels celebres
représentez sur la Décoration.*

*Troupe de Songes sous la forme d'Amants
malheureux , qui par l'ordre d'Apollon ,
par le caractère du Chant & de la Danse
expriment leurs tourments.*

C H Œ U R.

Cruel Amour , que tes traits
Nous causent de peines ,
Tes rigueurs inhumaines
Né finissent jamais.

Quel orage !
Quel ravage
Trouble nos jours !
La fureur & la rage
Sont le partage
De nos amours.

Non ,

Est cent fois plus cruel que les tourments
 affreux ,
 Que vous faites souffrir à tant de mal-
 heureux.

Calme heureux , où mes jours conloient
 dans l'innocence :
 Non , je ne vous verray jamais.

La Gloire avec la Paix regnoient d'intelli-
 gence ,
 Et verfoient fur moi leurs bien-faits.
 Quel changement ! le Sort me reduit au
 silence ,
 Et l'Amour dans mon cœur , a lancé tous
 ses traits.
 Calme heureux , &c.

SCENE SIXIÈME.

CAUNUS, BIBLIS.

CAUNUS.

O Ciel ! par quel malheur extrême
 Fuyez-vous les regards d'une Coux
 qui vous aime ?
 Si vous n'écoûtez point les plaintes d'un
 Amant ,
 Laissez-vous attendre à la douleur d'un
 Frere.
 Sortez de ce séjour , revoyez la lumiere ,
 Rendez-vous aux soupirs d'un Peuple ge-
 missant.

BIBLIS.

Laissez-moi dans ces lieux , ma mort est
moins cruelle

Que de revoir encor le jour :

Je suis sensible aux maux d'un Peuple si
fidelle ,

Et plus sensible à son amour ;

Mais , le Destin plus fort , s'oppose à son
envie.

C A U N U S.

Quel sujet inconnu vous fait chercher la
mort ,

Quand vous devez aimer la vie ?

Parlez , par quel barbare sort

Faut-il qu'elle vous soit ravie ?

B I B L I S.

Ne cherchez point à vous en éclaircir ,
Si vous plaignez les peines que j'endure.

C A U N U S.

Contre vôtre rigueur mon amitié murmure.

B I B L I S.

Eloignez-vous.

C A U N U S.

Non , non , je veux vous
secourir.

B I B L I S.

Ne me faites point violence ,
Respectez ma douleur , respectez mon
silence.

L. ij

B I B L I S.

C A U N U S.

Abandonnez ces lieux , venez , suivez mes
pas.

B I B L I S.

Je sens trop qu'à vous voir j'allume le Ton-
nerre.

C A U N U S

A me voir ! juste Ciel ! que dites-vous ? hélas !
Quoi ! votre haine encor me declare la
guerre ?

B I B L I S.

Ma haine ! ... Ah ! laissez-moi , je cède à
mes malheurs...

C A U N U S.

O Dieux !

B I B L I S.

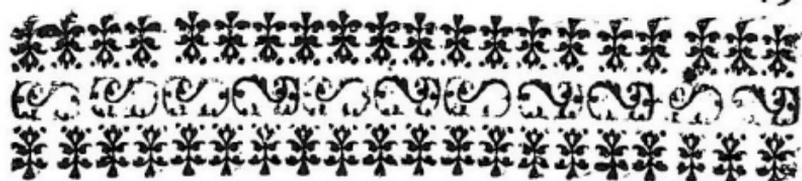
Venez , le Ciel m'éclaire ,
Je puis sans l'offenser, voir encor la lumière.

Couronnons de tendres ardeurs ,
Que l'Hymen , à jamais , vous joigne avec
Ilmenc.

à part.

Dieux , que ce Sacrifice appaise votre haine ;

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Lieu , embelly pour
célébrer l'Hymen de CAUNUS avec ISMENE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

I S M E N E.

UNique apuy de la constance ,
 Vous qui calmez les maux d'une tendre lan-
 gueur ,
 Hâtez-vous , flateuse Esperance ,
 Volcz , & regnez dans mon cœur.

Rien ne s'oppose plus à ma tendresse ex-
 trême ;
 L'Amour à mes desirs , enchaîne ce que
 j'aime ,
 Et l'Hymen de ses plus doux nœuds ,
 Va nous rendre à jamais heureux.

Unique apuy, &c.



SCENE DEUXIÈME.

B I B L I S , I S M E N E .

I S M E N E .

Q Uoy ? c'est vous qui voulez achever
mon honneur ?
Vous , qui vous opposez au penchant de
mon ame :

Puis-je croire que votre cœur
Consente à couronner ma flâme ?

B I B L I S .

C'est moi-même , oubliez mon injuste ri-
gueur.

I S M E N E .

Je jouis d'un bonheur qui passe mon at-
tente ;
Sous les loix d'un Amant , par les mains
de l'Amour ,
L'Hymen va couronner une flâme constante ;
Mais , je ne vivray point contente ,
Si vous ne jouissez de la clarté du jour.

B I B L I S .

Envain , pour attacher mon destin à la vie,
On a sçû m'arracher de ces Antres affreux :
Envain , aux Immortels on offre mille
vœux ,
Il faut céder au Sort dont je suis poursuivie.

Ismene, vous pleurez !

I S M E N E.

Laissez couler mes
larmes.

B I B L I S.

Le jour de vôtre Hymen, vous répandez
des larmes.

I S M E N E.

Le trouble que je sens, empoisonne les char-
mes
Qu'un doux Hymen prépare à de sensibles
cœurs.

E N S E M B L E.

Soyez touchez de nôtre peine,
Dieux tout-puissants, écoutez nos soupirs :
Helas ! faut-il que vôtre haine
Trouble nos plus tendres desirs !

B I B L I S.

Rassurez-vous, & consolez un Frere
De la perte quil fait en moy.
Au nom du tendre Amour dont vous suivez
la loi,
Quand je ne verray plus l'Astre qui nous
éclaire,
Rappelez dans son souvenir
Mon amitié vive & constante ;
Au séjour des Enfers, je descendrai contente,
Si je puis me flater de ce doux avenir.

B I B L I S,
I S M E N E.

N'augmentez point le trouble de mon ame.

B I B L I S.

Pour mieux triompher en ce jour,
Je veux moi-même ici couronner vôtre
flâme ;
Faites venir l'Objet de vôtre amour.

SCENE TROISIEME.

B I B L I S, I P H I S.

I P H I S.

NE puis-je vous revoir, Princesse iné-
xorable,
Sans exciter vôtre couroux ?
Je lis dans vos regards mon destin déplora-
ble,
Quand je dois lire un Sort plus doux.

B I B L I S.

Parlez, Iphis, qu'exigez-vous ?

I P H I S.

Helas ! un regard moins sévère
Pour prix de ma sincere ardeur ;
Vous voir, & ne pas vous déplaire,
C'est ce que demande mon cœur.

Suis-je en état de vous entendre ?
Cessez en ce funeste jour ,
Cessez de me parler d'amour
Lorsque je cherche à m'en défendre.
Ah ! si vous connoissiez qui cause mon mal-
heur :

Iphis !... vous fremiriez... .

I P H I S.

A quoi dois-
je m'attendre ?

Tous mes sens se glacent d'horreur :
Expliquez-vous.

B I B L I S.

Le Destin qui m'accable
Oste tout espoir à mon cœur.
Vôtre amour meritoit un sort plus favo-
rable,
Et le mien, .. un autre Vainqueur.

I P H I S.

Et le vôtre... un autre vainqueur !
O Ciel ! quel funeste langage !
Vous aimez ; à mes feux vous donnez un
Rival ,

Et dans mon desespoir fatal
J'ignore quel Objet doit immoler ma rage,

B I B L I S.

Iphis , moderez ce couroux ;
Helas ! dans mon malheur extrême ,
Je ne sçais où je suis, ce que je dis, si j'aime

I P H I S.

Un Rival ! quelqu'il soit doit tomber sous
mes coups.

L v

B I B L I S .

Vous n'avez point ici de Rival plus à craindre ,

Que la haine des Dieux.

I P H I S .

Que mon sort est
à plaindre !

Cependant vous aimez & vous voulez perir ?

L'Amour a-t-il si peu de charmes ?

Et malgré le courroux dont je me sens saisir,
J'entrevois des horreurs qui m'arrachent
des larmes.

B I B L I S .

Que dites-vous ?

I P H I S .

Pardonnez ce transport ,
D'un Amant malheureux , c'est le dernier
effort.

B I B L I S .

Qu'ay-je dit ! qu'ay-je fait qui vous fasse
connoître ? ...

Dieux ! l'auriez-vous permis ?

I P H I S .

Cessez de vous
troubler.

B I B L I S .

Non , ce n'est point à moi , c'est aux Dieux
de trembler.

I P H I S .

On vient ... cachons les pleurs que nous
faisons paroître.



SCENE QUATRIÈME.

CAUNUS, BIBLIS, ISMENE, IPHIS,

*Troupe de Peuples de divers endroits
de la Grece.*

C A U N U S.

ENfin, voici l'instant où le couroux des
Dieux
Doit porter loin de nous son funeste ravage.

à I S M E N E.

Je vais m'unir à vous, à la face des Dieux,
Et m'éloigner de ce Rivage.

à B I B L I S.

Princesse, cet Hymen vous fait un sort plus
beau,

Et bannit nos tristes allarmes,
Les Dieux vont de vos jours rallumer le
flambeau;

Vivez, regnez, faites tarir les larmes
Que l'on a répandu pour vous:
Du plus fidele Amant remplissez l'espe-
rance,

Et pour goûter un sort plus doux,
Puissez-vous par l'Hymen, couronner sa
constance.

L vj

CHŒUR.

Loin de nous les allarmes,
 Goûtons mille plaisirs ;
 Un Destin plein de charmes
 Couronne nos desirs.

LA MILESIENNE.

Que l'Amour de ses armes
 Blesse seul les cœurs :
 Que les plus fiers Vainqueurs
 Eprouvent les ardeurs.

CHŒUR.

Loin de nous les allarmes,
 Goûtons mille plaisirs :
 Un Destin plein de charmes,
 Couronne nos desirs.

LA MILESIENNE.

Sur nos ames,
 Dieux des Ris & des Jeux,
 Répand tes douces flâmes :
 Réponds à nos vœux,
 Rend-nous heureux.

CHŒUR, Sur nos ames, &c.

LA MILESIENNE.

Que tous les Mortels
 Dressent des Autels
 Au plus puissant des Immortels :

B I B L I S ,

Il tient sous ses loix
 Les Dieux & les Rois ;
 Tout porte ses fers
 Jusqu'aux Enfers.

C H Œ U R.

Sur nos ames ,
 Dieu des Ris & des Jeux ,
 Répand tes douces flâmes :
 Réponds à nos vœux ,
 Rends-nous heureux.

L A M I L E S I E N N E.

Est-il un cœur sauvage
 Exempt de l'hommage ,
 Que ce Dieu charmant
 Exige d'un Amant !

C H Œ U R , Sur nos ames , &c.

On danse.

On apporte un Autel.

B I B L I S.

Approchez , il est temps que l'Hymen vous
 unisse ;
 Joignez-vous à mes vœux au pied de cet
 Autel ;
 Il faut qu'un sacrifice auguste & solennel
 Rende à jamais le Ciel à vôtre Hymen pro-
 picc.

*On amène la Victime. BIBLIS prend
le couteau des Sacrifices.*

Dieux du Ciel , des Enfers , de la Terre &
des Mers ,

Les Rois sont vôtre image ;
Quand vous les punissez aux yeux de l'U-
nivers ,

Vous avilissez vôtre ouvrage :
Mais , si le repentir désarme vos rigueurs ,
Que ne fléchit-on point par le sang des
Victimes ?

Recevez aujourd'hui pour effacer nos cri-
mes ,
Du sang , des soupirs , & des pleurs.

*BIBLIS veut se frapper au lieu de la Victime :
CAUNUS l'arrête & la désarme.*

CAUNUS.

Que faites-vous ?

ISMENE.

Je tremble !

IPHIS.

Ah ! quelle
barbarie.

BIBLIS.

Dieux ! faudra-t-il toujours par un funeste
sort ,

Me voir retenir à la vie ,

Par cette même main qui me donne la mort,

C H Œ U R.

Calmons ce furieux transport.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais
de BIBLIS.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CAUNUS.

QU'ay-je entendu , grands Dieux ! &
quel Démon barbare
A conduit la main de Biblis ?
Une soudaine horreur de mon ame s'empare,
Où suis-je ? qu'ay-je vû ? je tremble , je
frémis !

Amour , dissipe mes allarmes ,
Je crains le plus cruel malheur ;
Le noir pressentiment qui dévore mon cœur,
M'arrache malgré-moi , des soupirs & des
larmes.

Prends pitié d'un Amant sensible à tes ardeurs,
Triomphe du Destin , désarme le Tonnerre,
Les Dieux depuis long-tems me déclarent la
guerre ;
C'est à toi seul de fléchir leurs rigueurs :

Amour , dissipe ; &c.

SCENE DEUXIÈME.

CAUNUS, ISMENE.

I S M E N E.

A H ? Seigneur , rassurez une Amante ti-
 mide
 Qui n'ose point encor vous nommer son
 Epoux :

Helas ! l'horreur d'un Parricide
 Est un présage affreux pour l'Hymen le
 plus doux !

C A U N U S.

Nôtre Hymen éclairé du flambeau des Furies,
 Me fait frémir à chaque instant :
 O Dieux ! injustes Dieux ! l'amour le plus
 constant

Merite-t-il vos barbaries ?

E N S E M B L E.

Amour ; faut-il que tant d'horreurs
 Rendent nos esperances vaines ?
 Helas ! pour qui sont tes faveurs ,
 Lorsque les plus cruelles peines
 Accablent les plus tendres cœurs ?



SCÈNE TROISIÈME.

CAUNUS , ISMENE , IPHIS.

I P H I S.

Dieux ! qui voyez la douleur qui m'ac-
cable ,
Suis-je assez malheureux au gré de vos
souhais ?

Ah ! pour me plaindre de vos traits ,
Mon destin est trop déplorable.
Je vais perdre l'Objet de mes vœux les
plus doux
Quand j'ay cru le rendre sensible ,
Voilà le dernier de vos coups !

à CAUNUS.

Ah ! Seigneur , prévenez le sort le plus ter-
rible :
La Reine meurt , venez vous offrir à ses
yeux ;
Vous seul pouvez changer son destin ri-
goureux ;
Vôtre nom mille fois est sorti de sa bouche,

CAUNUS.

Non , c'est trop résister aux Oracles , aux
Dieux ,
Partons : Mais je la vois , que son destin
me touche !



SCENE DERNIERE.

BIBLIS, CAUNUS, ISMENE, IPHIS.

BIBLIS.

Où suis-je ! & quels Objets rallument
mon ardeur ?
Eloignez-vous de moy. Vous, demeurez
Seigneur.

BIBLIS & CAUNUS demeurent seuls. IPHIS,
& ISMENE paroissent au fond du Théâtre.

CAUNUS.

Du Sort cruel qui vous accable
J'éprouve les funestes coups :
Les Dieux font-ils-tous en couroux,
N'en est-il point de favorable ?

BIBLIS.

Quand j'ai voulu désarmer leurs rigueurs,
Pourquoy trompiez-vous mon attente ?

CAUNUS.

Durent à jamais nos malheurs,
S'il faut les voir finir par une mort san-
glante.

B I B L I S.

Nos regrets, nos soupirs sont vains,
Il faut du sang.

C A U N U S.

Non, non, maître de nos
destins,
Mon départ tiendra lieu de plus grand sa-
crifice.

Recevez mes derniers adieux ;
Je vais des Immortels appaiser la justice.

B I B L I S.

Vous, recevez les miens, & regnez dans
ces lieux,

C A U N U S.

Pour jamais je les abandonne.

B I B L I S.

Il n'est plus tems, Seigneur,

C A U N U S.

Je vous rende
la Couronne.

B I B L I S.

Pourquoy, d'un autre sang, & loin de ces
climats

N'ay-je pas reçu la naissance ?

J'aurois vécu sans trouble en ne vous voyant
pas ;

Ou du moins, sans jamais perdre mon in-
nocence,

J'aurois pû vous offrir mon trône & ma
puissance.

Qu'entens-je ! quelle horreur s'empare de
 mes sens ,
 Oubliez-vous ! ... ô Ciel ! quel funeste
 mistere !

B I B L I S .

Sur quoy puis-je oublier que je parle à
 mon Frere ?

C A U N U S .

Pardonnez à mon cœur ces transports of-
 fençans ,
 Mais , je ne scaurois plus vous voir , ni
 vous entendre.

B I B L I S .

Arrête. C'est en vain que tu veux t'y m'é-
 prendre ;
 Cruel , pour combler mes malheurs
 Tu ne m'entens que trop.

C A U N U S .

Ah ! voilà les
 horreurs
 Que mon cœur éperdu fremissoit de m'ap-
 prendre.

Frapez Dieux tout-puiffans , frapez un
 Criminel ,
 Qui n'a point écouûté la voix de vos Ora-
 cles :
 Vous m'avez prévenu pour fuir ce coup
 mortel ;
 Devois-je trouver des obstacles ?

*I P H I S & I S M E N E s'avancent sur le
 devant du Théâtre.*

B I B L I S.

Vous l'avez - donc permis , impitoyables
 Dieux !
 Après ce que j'ay fait pour échaper au
 crime ,
 En voulant l'éviter je tombe dans l'abîme ,
 Et malgré moy, je fais un aveu si honteux.
 Signalez-vous ainsi vôtre pouvoir fuprême,
 Pour punir de foibles humains ?
 Non , plus forte que vous , voyez mes pro-
 pres mains
 Vous vaincre & me punir moi-même.

Elle se frappe.

I P H I S,

O Ciel !

B I B L I S.

C'en est fait , je meurs.

I P H I S.

O mortelles douleurs !

Pour jamais je perds ce que j'aime.

264 BIBLIS, TRAGÉDIE.

I S M E N E.

He las !

B I B L I S.

Plaignez le destin de Biblis ;
Les Dieux ont fait le crime , . . . & moi , . . .
je m'en punis.

I P H I S.

Elle expire , & je vis ! ma peine est sans
égale.

C A U N U S.

Dieux inhumains !

I P H I S.

Mort trop fatale !

FIN DU CINQUIÈME
ET DERNIER ACTE.

L'EMPIRE